

Observation sur une Amputation
dans l'articulation de la jambe.

Un meunier âgé d'environ 23 ans eut la jambe fracassée par la rouë d'un moulin à la partie supérieure près de l'articulation du genou. Les parties molles qui recouroient la fracture des os tibia et peronée, étoient en grande partie écrasées. Le Chirurgien aux soins de qui cette blessure considérable fut confiée à l'hôpital de la charité de Vienne en Autriche, fit les incisions convenables en pareil cas, enleva les esquilles, et traita le malade dans l'intention de lui conserver le membre, s'il étoit possible.



Cette conduite est le fruit de reflexions judicieuses que l'Academie Royale de Chirurgie a adoptées d'après les observations de plusieurs praticiens amis de l'humanité, qui ont prouvé par la raison et par l'expérience que dans certains cas, mêmes où la conservation du membre étoit impossible, il seroit plus avantageux de différer l'amputation, que de la faire sur le champ. Il reste peut être encore à donner des regles precises sur la difference de ces cas; On doit les attendre du tribunal, qui a pu fixer l'attention sur ce grand problème de pratique.

Au bout de six semaines de pansemens methodiques, on apperçut manifestement le vœu de la nature dans la cure, qui fait le sujet de cette observation. La playe ne presentoit pas une

surface vive et animée, la partie inférieure
gonflée avoit cet aspect morbifique, sur le quel
les praticiens ne peuvent prendre le change;
tout prouvoit que ce membre ne pouvoit être
conservé, et l'on détermina le blessé à
l'amputation.

Les accidens étoient bornés au local du
fracas, l'articulation du genou étoit saine,
et l'on crut trouver des avantages sensibles
à préférer la resection de la jambe dans son
articulation avec la cuisse.

Le Chirurgien trouvoit cette indication
écrite pour ainsi dire sur la partie même:
il ne connoissoit pas le travail utile consigné
sur cette matière dans le cinquième tome des
mémoires de l'Académie. M^r Brasdor, après



avoir démontré les avantages absolus de l'amputation dans l'article, discute, sur celle de la jambe, s'il est expédient d'emporter, ou de laisser la rotule, et il laissa à des expériences ultérieures à résoudre cette difficulté. Le fait est, que dans l'amputation dont je parle, on crut devoir laisser la rotule, dont les attaches, et parties circonvoisines étoient dans un état sain. Dès les premiers jours le malade se plaignit des douleurs très vives à la rotule; on eut recours aux calmans, et l'on fit prendre de l'opium même à grande dose, en égard à la persévérance des douleurs. Ce remède ne produisit aucun effet; Le délire survint, on eut recours à la saignée et à tous les remèdes intérieurs et extérieurs, capables de dissiper ces symptômes.

ils cessèrent par une suppuration très abondante,
qui forma des absces aux environs de la rotule;
ils furent ouverts suivant les regles de l'art, on
fit les contreouvertures necessaires, pour favoriser
la sortie du pus et empêcher son croupissement,
malgré ces attentions il survint une diarrhée
qui affoiblit le malade et l'on leva le troisieme
jour, qui étoit le vingtieme de l'amputation.

Je laisse aux maitres de l'art à décider,
s'il n'eut pas été plus avantageux de ne pas
laisser la rotule: un seul fait n'est pas
suffisant pour faire tirer une consequence gene-
rale, aussi je ne presente celui-ci que pour
être conservé en attendant qu'on en ait un
assez grand nombre pour statuer sur un point
de l'art aussi important que celui-ci.

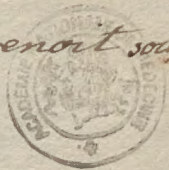


Observation sur un anevryisme de
l'artère crurale.

Un paysan âgé d'environ 36 ans, d'un tempérament très robuste et n'ayant jamais été malade, fut reçu à l'hôpital de Milan le 5 du mois de mai 1772. il avoit une tumeur de la grosseur d'une noix à la partie supérieure antérieure de la cuisse droite, environ à 3 pouces et demi au dessous du pli de l'aîne. Cette tumeur qui portoit depuis long tems ne lui avoit causé aucune douleur jusqu'au moment où il y reçut une légère contusion dans une chute. alors la tumeur commença à devenir douloureuse et elle acquit au bout de 8 jours la grosseur d'un œuf de poule. Ce ne fut que huit jours après la chute, que ce paysan déterminé par les douleurs, vint demander du secours à l'hôpital.

Le Chirurgien de garde qui le reçut, d'après les apparences jugea que c'étoit une tumeur phlegmonneuse, qui devoit se terminer par suppuration: il ne fit aucune question au malade sur l'origine de ce mal, et se contenta d'apprendre du malade, qu'il ressentoit de vives douleurs dans cette partie, et de voir que la couleur de la peau étoit altérée; ainsi persuadé, que la tumeur devoit absceder, il appliqua un cataplasme émollient. Le Chirurgien, qui le pansa le soir, étoit un aide, d'un des Chirurgiens en Chef, qui ayant le droit de faire l'incision ne jugea pas à propos d'en user, trouvant, disoit il, que la tumeur n'étoit pas encore assez amollie; il ordonna la continuation du même cataplasme.

Le lendemain au pansement du matin l'un des Chirurgiens en Chef, qui prenoit souvent



de l'humeur contre les élèves, parce qu'ils n'avoient pas soin de renouveler les cataplasmes emolliens avant qu'ils fussent refroidis, trouva la tumeur rouge, peut être par ce que les élèves avoient fidèlement exécuté ses ordres par l'application fréquente de cataplasmes très chauds, ayant senti de la fluctuation, sans faire aucune question au malade, il fit à la tumeur une incision de la longueur d'un pouce et demi; le sang jaillit aussi-tôt avec force, et coula avec la plus grande rapidité pendant deux ou trois minutes, au bout desquelles le malade expira.

On reconnut, mais trop tard que cette tumeur étoit un anevrysme de l'artere crurale, dont le trajet étoit plus à la partie antérieure, et vers le côté externe, qu'il ne l'est ordinairement; C'est sans doute ce qui a fait que le Chirurgien n'a pas songé à examiner la tumeur avec toute l'attention, qu'elle méritoit.

Quoique les fautes des praticiens ne servent pas directement aux progrès de l'art, il n'est pas toujours inutile de les faire connaître. Les Erreurs, dont on est prevenu sont ceux qu'il est plus facile d'éviter.

Observation sur une mauvaise confor-
mation de quelques viscères du
bas ventre.

Les symptômes et accidens des maladies internes, lorsqu'en même que la cause est organique, et dépend d'une conformation vicieuse permanente, sont très difficiles à expliquer. Ces cas semblent ne point appartenir à l'art, puis qu'ils ne peuvent donner lieu qu'à des conjectures.



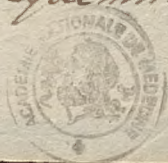
nécessairement incertaines. il faut cependant faire connoître ces sortes d'affections, que la dissection anatomique decouvre et que la Chirurgie n'enviera jamais à la Médecine interne, au domain de la quelle elles appartiennent plus particulièrement. Les circonstances peuvent néanmoins être un objet de méditation, et l'on ne peut fixer les limites qui separent ce qui est simplement curieux à sçavoir, d'avec ce qui peut être utile.

Une fille âgée d'environ 13 ou 14 ans avoit été sujette de l'enfance à des coliques périodiques; à l'âge de puberté ces coliques redoublèrent avec plus de violence, et aux époques du flux menstruel, elles étoient accompagnées de syncopes. Parmi le grand nombre

des remèdes qu'on essaya, elle ne recut de soulagement que des demi-bains d'eau tiède, et des cataplasmes emolliens sur le bas ventre. Cette fille souffroit peu dans l'intervalle des ses regles, mais il lui restoit toujours de la paleur, et elle ne pouvoit jamais satisfaire son appetit, sans qu'il survint des coliques et des vomissemens occasionnés par la plénitude de l'estomac.

Elle demeura dans cet état pendant 4 ans, redoutant toujours l'ap proche des ses regles.

À l'age d'environ 18 ans, cette fille fut mariée, et elle n'en fut pas moins sujette à ses attaques ordinaires. Au bout des 4 mois elle devint grosse, et elle se trouva mieux; cependant les trois premiers mois elle ressentit des coliques plus frequemment,



sur tout après le repas, mais elles ne duroient pas,
et étoient moins fortes qu'avant la grossesse.

Depuis le quatrieme mois jusqu'au huitieme
tout alla après bien; elle éprouvoit seulement
de tems en tems des tranchées dans le bas ventre
quand elle alloit à la selle.

Vers le ~~huitieme~~ milieu du huitieme mois
elle ressentit des dispositions à l'accouchement,
Les premieres douleurs lui laissoient des tranchées
dans le bas ventre; à la cinquieme elle vomit,
et tomba en syncope, on la secourut avec les
moyens ordinaires, mais avec peu de succès. Ce
fut le soir qu'elle éprouva les premieres
douleurs, et le lendemain à 3 heures de l'après
midi elle accoucha d'un enfant vivant; après
sa sortie et celle de l'arrière faix, les vomisse-
ment, et les syncopes recommencerent avec tant

de violence, que la mere succomba
six heures après son accouchement.

À l'ouverture du cadavre
l'on a trouvé la matrice encore très
distendue; Dans son fond vers la partie
anterieure, il y avoit adhérence avec
l'épiploon; Cette adhérence avoit
environ 4 pouces d'étendue. L'espace
qui regnoit entre la matrice, et la
grande courbure de l'estomac, et qui
étoit rempli par l'épiploon avoit en-
viron 3 pouces d'étendue. L'épiploon
avoit acquis un doigt d'épaisseur, il
étoit gangrené ainsi que le fond de la
matrice à l'endroit de l'adhérence.
Le cardia, et les parties voisines étoient
très noires et fort engorgées.



L'intestin ileon adheroit à la partie droite
de la matrice vers son fond, par une espece de
ligament, d'un doigt d'epaisseur, et si fort, qu'on
eut plutôt déchiré l'intestin ou la matrice,
que de le rompre.

Cette disposition explique tous les
phenomenes que presente l'observation; la
cause des douleurs periodiques habituelles, de
leur diminution successive pendant les premiers
mois de la grossesse, et de leur cessation lorsque
la matrice a été plus élevée, a été manifestée
par l'inspection des parties.

Hung²ovsky